

recours au présent ethnographique paraît donc pour le moins problématique : l'auteur suggère (p. 152) que sa présentation des aspects importants de la vie sociale, spirituelle, mentale et matérielle des Bugis aujourd'hui vise à dégager ce qui existait autour du dix-neuvième siècle et à examiner ce qui en reste aujourd'hui.

La deuxième partie de l'ouvrage intitulée « Society and Culture : Survivances and Transformations » porte sur la parenté, le mariage, les rôles sexuels et la stratification sociale. Les chapitres qui suivent traitent de la religion, des rituels et des activités économiques. Un dernier chapitre aborde le « monde moderne ». Pelras suggère que ce serait une erreur de considérer la modernisation simplement sous l'angle de l'occidentalisation. Selon lui, le monde moderne comprend plusieurs sous-cultures qui parfois se juxtaposent, incluant celle — ou celles — de l'islam dont la société bugis participe. L'auteur revient sur le processus colonial tel qu'il s'est déroulé dans l'île de Sulawesi, y compris sur la manipulation du système politique traditionnel : il poursuit en décrivant la décolonisation, la rébellion du sud de l'île de Sulawesi en 1950-1965 et la transition d'une conception ethnique à une conception globale de monde, incluant le processus de commoditisation. Le livre se termine sur une discussion du commerce des esclaves, une dénonciation du mythe entourant la supposée propension des Bugis à s'engager dans la piraterie, un résumé de l'activité économique contemporaine ainsi que du rôle des élites modernes.

Nous sommes en présence d'une description admirable et exhaustive de l'histoire, de la société et de la culture bugis présentée dans une forme narrative claire et accessible. En cela l'ouvrage correspond tout à fait aux attentes de ceux et celles qui connaissent cette série. On peut cependant se demander si c'est aussi une exigence de la collection d'éviter la théorisation : l'ouvrage traite peu de la formation de l'État, de la constitution de la paysannerie et de la reconfiguration de ces sociétés locales dans le cadre du colonialisme et de la modernité. Pas plus qu'il ne s'engage explicitement dans une discussion de la nature de l'ethnicité bugis, de son histoire et de son rapport à des versions successives de l'État et de la nation.

Compte rendu original en anglais traduit par Marie-Andrée Couillard

*Maila Stevens
Women's Studies
University of Melbourne
Parkville, Victoria, 3052
Australie*

Christiane NOËL, avec la collaboration de Marie-Diane SIMÉON, *La culture traditionnelle des Montagnais des Mashteuiatsh*. Sillery, Septentrion, 1997, 160 p., illustrations de Christine Sioui.

Ce petit livre n'a pas grand intérêt pour les anthropologues sociaux et culturels et encore moins pour les amérindianistes. Il fournit uniquement des données brutes non analysées et regroupées en quelques grandes catégories générales : « Mœurs et coutumes », « Les étapes de la vie », « Techniques et traditions au rythme des saisons », « Légendes », « Croyances populaires », « Loisirs » : il serait donc à classer dans le domaine du folklore. On n'y trouve aucune indication sur la formation et les compétences de l'auteure principale et de sa collaboratrice ni d'informations précises sur la méthode de recherche à part une liste d'informateurs et d'informatrices fournie en page 9.

La collecte des données semble avoir été effectuée par la collaboratrice et les résultats de ses entrevues sont livrés tels quels par des citations entre guillemets occupant

le quart du livre (p. 28 à 64). L'auteure principale a réécrit les textes des légendes, mais son travail créateur et son apport à la connaissance de la culture montagnaise de Mashteuiasth paraissent très limités. Elle ne fournit aucune définition des notions de « culture » et de « traditions ». En fait, la culture se trouve ici réduite à la tradition orale (légendes) et à quelques informations sur la culture matérielle (techniques). Quant à la tradition, c'est le passé indéterminé!

L'ouvrage ne fournit aucune référence ni bibliographie. Il ne nous apprend à peu près rien sur la culture montagnaise, mais certaines légendes parmi celles qui ne sont pas trop tronquées pourraient à la limite servir de matériel comparatif aux chercheurs faisant des études sérieuses sur la tradition orale en milieu montagnais. Les illustrations des légendes par Christine Sioui sont intéressantes, mais on se demande pourquoi elles n'ont pas été réalisées par un artiste montagnais de Mashteuiasth, car il y a en plusieurs.

On peut s'interroger sur le fait qu'une maison d'édition québécoise accepte de publier ce genre d'ouvrage alors que beaucoup de bons manuscrits ne trouvent pas preneur. Probablement pour profiter d'un certain engouement pour la littérature sur les Amérindiens chez un large public.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Alain BEAULIEU, *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*. Québec, Musée de la civilisation et Éditions Fides, coll. Images de sociétés, 1997, 184 p., illustr., ann., bibliogr., lexique.

Le titre accrocheur donne à penser qu'il s'agit d'une histoire des Autochtones du Québec (et c'est d'ailleurs pourquoi j'ai demandé d'en faire le compte rendu). L'avant-propos des gestionnaires (R. Arpin et J.-Y. Veillard) parle de ce livre comme d'« un ouvrage qui traite de l'histoire des nations autochtones du Québec, Amérindiens et Inuits... » (p. 3). La préface d'un Autochtone (A. Nepton) dit qu'il s'agit d'« un portrait tout à fait remarquable de ce qui a été l'environnement des Amérindiens au Québec » (p. 6). L'introduction de l'auteur (A. Beaulieu) le présente comme un « petit livre » s'adressant « plutôt à ceux et celles qui ont envie de découvrir quelques facettes d'une histoire qu'ils connaissent mal » (p. 23). La quatrième de couverture du publicitaire le décrit comme « le premier [ouvrage] à offrir une véritable synthèse de l'histoire des Amérindiens et des Inuits du Québec ». Bref, voilà bien de quoi mettre l'eau à la bouche de toute personne qui s'intéresse un tant soit peu aux Autochtones du Québec, mais aussi de quoi l'amener à se questionner sur le contenu réel du livre.

À y regarder de plus près, on découvre qu'il s'agit en fait d'un livre réalisé pour une exposition intitulée *Le Québec des Premières Nations*, coproduite par le Musée de Bretagne (Rennes) et le Musée de la civilisation de Québec, présentée au premier d'entre eux depuis septembre 1997 et devant l'être au second à partir d'octobre 1998, et financée par divers organismes (Hydro-Québec, Secrétariat aux affaires autochtones et divers ministères). Comme livre accompagnant et illustrant une exposition, il est excellent, même si son format est plutôt réduit : papier glacé de bonne qualité ; couverture à rabats ; illus-